

LETTRE MARTINIENNE

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS

JANVIER 2007



**Tableau « Charité de saint Martin »
de Pascale Courbot-Lehalle**



SOMMAIRE

UN GRAND PROJET EUROPEEN

EVENEMENT : ETE DE LA SAINT MARTIN

**UN PEU D'HISTOIRE : LA CREATION DES CHEMINS CULTURELS SAINT MARTIN EN
TOURAIN**

SAINT MARTIN DE TOURS, GRAND ITINERAIRE DU CONSEIL DE L'EUROPE

CARTES POSTALES DU PATRIMOINE SAINT MARTIN DANS LE MONDE

UN PEU DE PATRIMOINE SAINT MARTIN EN FRANCE

MUSIQUE

BIBLIOGRAPHIE

**CENTRE CULTUREL EUROPEEN
SAINT MARTIN DE TOURS**

Cloître de la Psalette

7, rue de la Psalette

37000 TOURS

06 62 30 89 00



COUNCIL
OF EUROPE CONSEIL
DE L'EUROPE



INSTITUT
EUROPEEN
DES
ITINERAIRES
CULTURELS



UN GRAND PROJET EUROPEEN

Chers amis,

**LE CENTRE CULTUREL EUROPEEN
SAINT MARTIN DE TOURS
EST SUBVENTIONNE PAR**



Après deux années d'activité, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a réussi son pari au niveau local: créer 450km de chemins de randonnée culturels qui seront ouverts pour le début de la saison touristique 2007. Le dernier chemin, le Chemin de Trèves, sera balisé en début d'année et inauguré le 12 mai 2007 à l'occasion de la fête de la Subvention.

Mais le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours est également porteur du label « Grand Itinéraire du Conseil de l'Europe ». C'est donc bien d'une reconnaissance nationale et européenne qu'il s'agit.

Le 10 novembre dernier, Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication et M. Marc Pommereau, Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire représenté par Monsieur Serge Babary, Vice-Président en charge du Tourisme, ont apporté leur soutien à la mise en place d'une Fondation Saint Martin et se sont engagés à accompagner le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours dans la recherche de partenaires privés. Ambitieux projet, mais nouveau défi ! Cette Fondation européenne s'articulera autour du thème du « Partage citoyen », concept qui a déjà suscité un très vif intérêt auprès de nombreux gouvernements et du Conseil de l'Europe. L'année 2007 sera une année charnière pour concrétiser ce projet.

Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours se projette également vers l'horizon 2016 : en effet nous réfléchissons déjà à des manifestations pour célébrer le 1700^{ème} anniversaire de la naissance de saint Martin et ouvrir tous les chemins reliant les pays européens sur les pas de saint Martin.

Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours vous adresse ses meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année 2007.

Antoine SELOSSE

Directeur du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

EVENEMENT : ETE DE LA SAINT MARTIN

LUNDI 6 NOVEMBRE - BRUXELLES



Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours s'est rendu au Parlement Européen à Bruxelles, à l'invitation de M. Peter Olajos député hongrois, afin de présenter l'Itinéraire Culturel Européen Saint Martin de Tours. M. Olajos avait en effet organisé une soirée Saint Martin pour rassembler la communauté hongroise, très présente au Parlement, et faire connaître aux députés les traditions autour de ce personnage essentiel pour la Hongrie.



MERCREDI 8 NOVEMBRE – CANDES SAINT MARTIN



Le mercredi 8 novembre, une grande marche de la Saint-Martin de 14 km a eu lieu de Lerné à Candes-Saint-Martin grâce au soutien du programme de coopération interterritorial Leader+; de nombreux randonneurs venant d'associations locales diverses se sont rassemblés joyeusement à Lerné pour le départ.

Parvenus à Candes à la tombée de la nuit, et rejoints par un public très divers, ils ont assisté à un spectacle mis en scène par l'association "Les Mariniers troubadours", relatant la mort de saint Martin, devant la Collégiale Saint-Martin de Candes.

Le cortège s'est ensuite rendu au port, où les gabares accompagnant le corps de saint Martin ont pris le départ sous un magnifique feu d'artifice. Le public s'est ensuite rassemblé autour d'un verre de l'amitié offert par la commune de Candes-Saint-Martin.





JEUDI 9 NOVEMBRE - LANGEAIS

Le jeudi 9 novembre, l'ensemble choral *Alingavia* s'est produit à Langeais, à l'espace Jean-Hugues Anglade, devant de nombreux spectateurs enthousiastes. Le concert a été financé par le programme de coopération interterritorial Leader +. Un verre de l'amitié a ensuite rassemblé le public et les élus.

Remercions particulièrement Monsieur René Motard, Maire de Langeais, et son adjoint, Monsieur Robert Lette, pour leur soutien constant depuis trois ans aux animations du chemin de l'Eté de la Saint Martin le 9 novembre.



VENDREDI 10 NOVEMBRE - TOURS



En haut à droite : M Renaud Donnedieu de Vabres Ministre de la Culture et M. Janez Sumrada, Ambassadeur de Slovénie en France.

A droite : M Renaud Donnedieu de Vabres Ministre de la Culture et M. Bozidar Gagro, Ambassadeur de Croatie en France

En haut à gauche : tableau offert au Centre Culturel par Mme Pascale Courbot-Lehalle.

A gauche : discours et remise de cadeaux



Le vendredi 10 novembre, le Centre Culturel Européen Saint Martin a présenté son projet de Fondation Saint Martin devant M. Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication, M. Hervé Novelli, Député, M. Serge Babary, Vice-Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, M. Roger Mahoudeau, Président de la CCI de Touraine, et de très nombreuses personnalités locales (Conseillers Généraux et Régionaux, Adjointes et Elus de la Ville de Tours, Maires....). A cette occasion le Ministre de la Culture a accueilli les Ambassadeurs de Croatie et de Slovénie venus apporter leur soutien. Le Ministre a tenu à confirmer son attachement et son soutien ainsi que celui de l'Etat au projet. Mme Courbot-Lehalle, artiste peintre, a offert au Centre Culturel un tableau contemporain saint Martin, et des viticulteurs slovènes ont offert du vin saint Martin.



Ensuite, un dîner organisé par l'association slovène Saint Martin « Poslanstvo svetega Martina », structure culturelle relais en Slovaquie du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, a eu lieu en présence d'un parterre d'invités très divers : députés, élus du Conseil Général d'Indre-et-Loire, représentants du Ministère de la Culture et de la Communication, élus de la Chambre de Commerce et d'Industrie, adjoints et élus de la Ville de Tours, élus du Conseil Régional du Centre, maires de communes d'Indre-et-Loire et de la Vienne, présidents d'associations culturelles, artistes... M. Hervé Novelli, Député d'Indre-et-Loire, M. Serge Babary, Vice-Président du Conseil Général, M. Janez Sumrada, Ambassadeur de Slovaquie en France, et M. Bozidar Gagro, Ambassadeur de Croatie en France, ont tous confirmé leur intérêt pour ce projet à dimension européenne. Tous nos remerciements à Jasmina Arambasic, présidente de l'association « Poslanstvo svetega Martina », mais également aux cuisiniers slovènes venus tout spécialement de Ljubljana pour cette soirée, au Ministère de Culture Slovène et à l'ambassade de Slovaquie en France pour l'aide apportée à cette très belle soirée.





SAMEDI 11 NOVEMBRE – QUARTIER SUISSE DU VATICAN



A l'invitation de la garde suisse, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours s'est rendu à Rome afin de poser l'emblème européen « Le pas de saint Martin » sur la Chapelle de la garde, qui a ainsi tenu à rendre hommage à son patron. Cette manifestation a clôturé le Jubilé de la garde suisse Pontificale.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE - SICCOMARIO SAN MARTINO



A l'invitation de Monsieur Renato Abbiati, Maire de Siccomario, ville d'enfance de saint Martin (près de Pavie), nous avons assisté le 12 novembre au dernier jour des manifestations martiniennes de l'année.

- Le maire présente le « Pas de saint Martin » au Cardinal
- Statue de saint Martin de Tours (la 1^{ère} du XXI^{ème} siècle !)
- Sbandieratori (jongleurs de drapeaux) sur le parvis

Après la célébration par le Cardinal Jean-Louis Tauran, Archiviste-Bibliothécaire du Vatican, dans la charmante église San Martino, où l'on peut admirer la seule fresque représentant saint Martin bébé (présentée officiellement après sa restauration par la Mairie grâce au soutien du Lion's club), diverses manifestations ont eu lieu : fête des drapeaux, tradition bien italienne; marché en plein air et verre de l'amitié.



- Fresque représentant saint Martin, enfant (*photo ci-dessus*)
- Visite du Centro Culturale San Martino de Siccomario (*photos ci-dessous*)



LUNDI 13 NOVEMBRE - PAVIE



Après un accueil chaleureux de Madame Piera Capitelli, Député-Maire de Pavie et de son Adjointe à la Culture, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours lui a remis l'emblème européen « le Pas de saint Martin ».

Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a demandé à Mme Capitelli de faire réaliser une sculpture contemporaine de saint Martin enfant afin de marquer en Europe la présence de saint Martin dans sa ville d'enfance.

Des échanges universitaires entre l'Université de Pavie et celle de Tours sont également en projet.

Puis le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, accompagné de M Paul Bakolo Ngoi, assesseur à la Culture de la mairie, est allé visiter une exposition organisée par l'AR. VI. MA (Association culturelle d'arts visuels Marabelli), composée d'artistes provenant de l'Ecole de dessin et peinture de Pavie et de promoteurs artistiques.

L'originalité de l'exposition, intitulée « Sur les pas de saint Martin de Tours, une idée artistique du partage... », réside dans le fait que les artistes ont travaillé en groupe autour de la modernité de saint Martin et de la notion de partage dans le monde d'aujourd'hui.

Cette exposition sera présentée à Tours au printemps 2007.



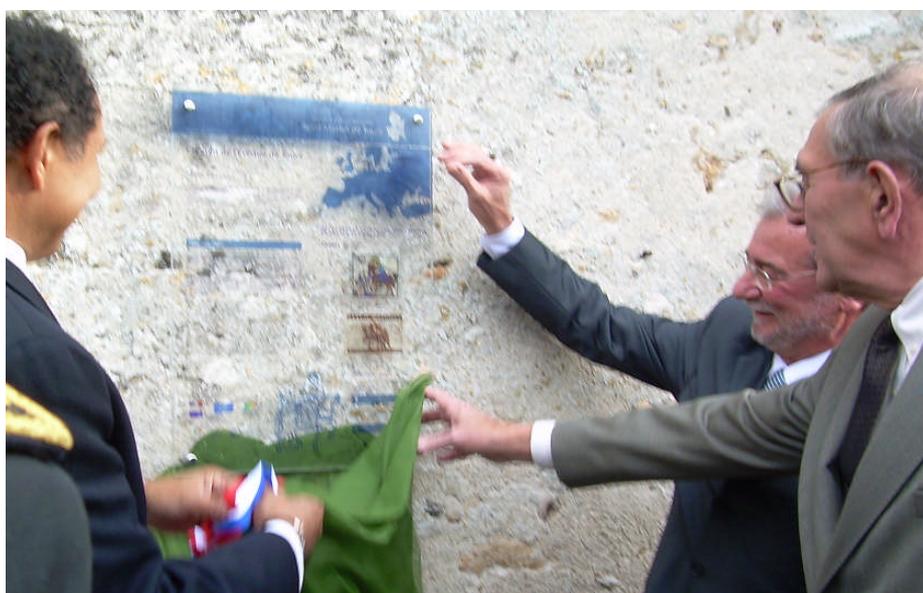


Le 22 novembre dernier, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours avait tenu à organiser une manifestation publique pour marquer la sortie “officielle” des *Dialogues* de Sulpice Sévère dans la collection “Sources Chrétiennes”. Jacques Fontaine adhéra au projet avec joie et vint présenter lui-même cette toute nouvelle édition critique pour laquelle il a fourni aussi traduction, introduction et annotation selon les habitudes de la collection. Au cours de cette conférence, il insista sur quatre points: les divisions de l’ouvrage, le mélange des tons, la présence de trois personnages essentiels, enfin le caractère pessimiste de l’ouvrage dans le contexte de la crise de l’Eglise et du monachisme martinien. Les *Dialogues* reprennent le principe cicéronien du dialogue placé sous le nom d’un des protagonistes, ici Gallus, si l’on suit la première mention de cet ouvrage chez saint Jérôme. Ce « Gallus » devait être divisé originellement en deux livres mais une tradition bien établie a reconnu trois parties et ces trois parties ont été maintenues pour faciliter les références. La structure littéraire de l’ouvrage est plus complexe que celle de la *Vita Martini*. En particulier, Sulpice a délibérément adopté dans certains passages un style hérité de la comédie — ce qu’il n’avait absolument pas fait dans la *Vita*. Le rire se trouve donc mobilisé aussi au service de Martin contre ses ennemis. Néanmoins, la gravité s’impose pour chacun des trois personnages principaux de ce dialogue: Sulpice Sévère d’abord, l’auteur, qui rédige ici son dernier ouvrage et complète son hagiographie martinienne, apparaît parfois enthousiaste et parfois déprimé devant l’apparente victoire des ennemis de Martin; Postumien revient d’Orient où il a retrouvé l’écho des vertus de Martin et d’où il rapporte des informations sur ce monachisme égyptien originel; Gallus enfin, le plus jeune des trois, est un brillant orateur qui retient l’attention des deux autres en décrivant les miracles accomplis par Martin. Enfin on doit remarquer le caractère pessimiste de l’ouvrage malgré la veine comique de certaines scènes et l’enthousiasme de Gallus; Sulpice commence en évoquant la *maeror*, la tristesse qui entoure des disciples de Martin de plus en plus isolés; il termine l’ouvrage en évoquant la *dolor* de la séparation des trois amis; Sulpice subit durement la crise du monachisme martinien, attaqué par les évêques gaulois, et qui semble en voie d’extinction dans les années 403-404. Une assistance attentive et très informée, composée d’historiens, de latinistes, d’archéologues, de musicologues et de “martiniens” engagea alors la discussion avec l’orateur. Une réception termina cette manifestation à la fois savante et amicale. Tours se devait de réserver un tel accueil à cet ouvrage qui marque aussi l’achèvement de la publication de toutes les œuvres de Sulpice Sévère dans la collection “Sources Chrétiennes”.

VENDREDI 1^{er} DECEMBRE - TRUYES



C'est à l'occasion de la visite du Ministre du Tourisme, Monsieur Léon Bertrand, que le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a dévoilé le panneau culturel de l'église Saint-Martin de Truyes, en présence de Jean-Claude Landré, Maire de la commune, de Monsieur Jean-Jacques Descamps, Député-Maire de Loches, et de Monsieur Paul Girot de Langlade, de nombreux élus et habitants de la commune.



Truyes est une des trente communes du chemin de l'évêque de Tours possédant du patrimoine martinien

Avant de dévoiler officiellement le panneau culturel de l'église Saint-Martin de Truyes qui permettra aux randonneurs de découvrir ce patrimoine, Antoine Selosse a présenté au Ministre les chemins saint Martin mettant ainsi l'accent sur ce nouveau produit de Tourisme Culturel européen.



Rappelons que la signalétique (panneaux, emblèmes et pochoirs) a été financée par la Fondation Crédit Agricole Pays de France et la Caisse Régionale du Crédit Agricole Touraine Poitou. Les bornes directionnelles ont été financées par le Conseil général d'Indre-et-Loire.

Le Conseil Général d'Indre-et-Loire, le Ministère de la Culture et la DRAC Centre participent au développement de ces chemins saint Martin en Touraine avec le soutien des Pays « Touraine Côté Sud », du « Chinonais » et « Loire Nature » et de fonds européens Leader+.

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 DECEMBRE – ALBENGA



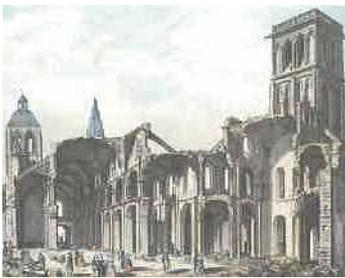
Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours s'est rendu à Albenga les 1, 2 et 3 décembre, afin de participer au séminaire San Martino organisé par le GAL de Ligurie. Après diverses présentations sur le patrimoine et les traditions martiniennes axées sur l'île de Gallinaria et le patrimoine martinien en Ligurie, nous avons pu visiter de magnifiques églises Saint-Martin, dans les villages de Toirra et Toirano. D'autre part, un projet Interreg va être mis en place en 2007 entre la Ligurie, la Lombardie et la Hongrie.



La création des chemins culturels Saint Martin en Touraine



Au départ, une interrogation sur la figure de saint Martin à Tours. La ville de Tours doit son essor dans le haut moyen âge à la présence du tombeau du saint. Rappelons qu'il s'agit du plus célèbre évangéliste de la Gaule au IV^e siècle, bien connu grâce à une "Vie" rédigée avant même sa mort (397) par un admirateur lettré Sulpice Sévère. Martin est né en Pannonie (auj. Hongrie), a été élevé en Italie du Nord et a commencé à faire carrière dans l'armée romaine. Après la scène de la "charité de saint Martin" (le partage de son manteau avec un mendiant nu en plein hiver) à la porte d'Amiens, Martin quitte l'armée, est baptisé et entreprend une vie d'ascète sur un modèle tout neuf, l'ermite ou le moine, né en Egypte une cinquantaine d'années plus tôt. Il fonde ainsi à Ligugé auprès de Poitiers le premier monastère d'Occident. Il devient ensuite évêque de Tours et fonde à proximité de son siège épiscopal le monastère de Marmoutier. A sa mort, survenu à Candés, sa dépouille est ramenée à Tours en remontant la Loire. Il est enterré à Tours et, au cours du V^e siècle, on élève une basilique sur son tombeau qui devient un centre de pèlerinage très important — à l'égal de Rome à l'époque carolingienne —. La célébrité du saint se manifeste par la précocité de son culte, par son extension considérable dans toute l'Europe, par l'importance des institutions qu'il patronne (cathédrales, abbayes...). Les motifs folkloriques et légendaires abondent un peu partout en Europe autour de cette figure en relation avec tel lieu (plusieurs milliers d'églises Saint-Martin) ou surtout avec une date (le 11 novembre principale fête du saint). Pourtant le cœur géographique de cette histoire, Tours et la Touraine, a progressivement oublié le saint. Son tombeau disparaît dans la démolition de la basilique en 1802; il faut des fouilles pieuses en 1860 pour le retrouver.



On doit insister, pour la Touraine, sur le contraste frappant à l'échelle de plusieurs siècles entre une période d'essor et d'apogée du culte de saint Martin (entre le V^e et le XI^e siècle env.) et une période de déclin et de disparition de ce même culte (entre le XVI^e et le XIX^e siècle env.). Evidemment l'existence d'un patrimoine martinien est a priori liée à la période de prospérité et de célébrité du personnage et de son culte mais l'affaire est plus complexe encore puisque le développement de Tours en tant que ville et la topographie médiévale de Tours sont liés au culte martinien. Mais le patrimoine martinien est présent ailleurs en Touraine et un peu partout en Europe (à Paris, Saint-Martin des Champs, à Londres St-Martin in the Fields, cathédrales St-Martin de Mayence, d'Utrecht, de Lucques, mosaïque de San Apollinare Nuovo à Ravenne, etc...). Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a été fondé à Tours en 2005 en ayant précisément pour objectif la mise en valeur de ce patrimoine. Cet objectif s'inscrit dans une réflexion plus fondamentale.

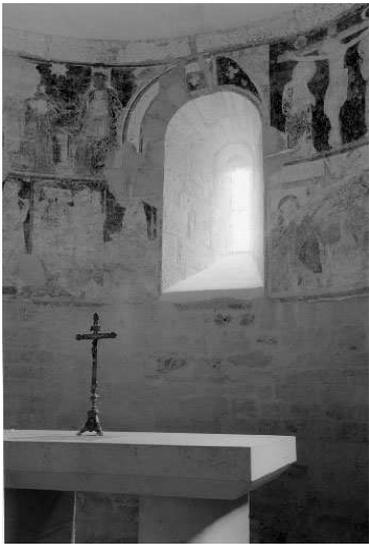


Réflexion sur la dimension européenne: Saint Martin est un personnage européen non pas tellement par les lieux et les itinéraires de son existence (c'est le cadre de l'empire romain du IV^e siècle) que par la nature de son action et de sa spiritualité: c'est le premier à introduire dans l'occident romain le monachisme né en Egypte.

Dans un texte du début du V^e siècle, Sulpice Sévère, à qui nous devons l'essentiel de nos connaissances sur le personnage, écrit: "Quand tu seras parvenu jusqu'en Egypte, ce pays-là, si fier qu'il soit du nombre et des miracles de ses saints, devra se résigner à apprendre de toi ceci: ni à l'Egypte, ni à l'Asie entière, l'Europe ne le cède en rien, à ne leur opposer que Martin".



Ainsi Martin, à lui seul, tient la comparaison avec les plus grands saints des autres pays. Mais les pays de Sulpice ne sont pas seulement la Grèce et la Gaule, ils sont aussi des espaces plus vastes: l'Asie et l'Europe. Quelle est cette Europe de Sulpice, cette Europe martinienne? Elle semble recouvrir la chrétienté latine au nord de la Méditerranée et se distinguerait de l'Afrique et de la Grèce. De plus, on a souligné que cette Europe martinienne impliquerait un déplacement de perspective non pas seulement vers l'Occident romain, vers Rome et l'Italie, mais aussi vers la Gaule et Tours. Il ne s'agit évidemment que de nuances dans ces discours du début du VIII^e siècle. On rappellera quand même l'ampleur du culte martinien dans les siècles du haut moyen âge et le rôle de ce culte dans le développement d'une conscience "européenne". Sans doute une étape plus nette de cette "idée d'Europe" est-elle franchie avec Charlemagne. N'est-il pas qualifié de *pater Europae*, père de l'Europe, dans les textes de son temps? Il faut rappeler ici fortement l'attachement de Charlemagne au culte martinien. Comme tous les rois francs qui le précèdent, Charles voit en Martin le protecteur par excellence de son royaume et il vient en pèlerinage à Tours. La dévotion à Martin se manifeste à travers une relique, le manteau ou la chape de Martin — qu'il partagea. Et cette relique est conservée dans le trésor des rois francs dont elle est l'élément le plus prestigieux. C'est pour cette relique, la chape, que le *pater Europae* Charlemagne fait bâtir un sanctuaire, la Chapelle, dans le palais qui doit devenir aussi une capitale de l'empire, Aix-la-Chapelle.



Réflexion sur la culture européenne: la dimension européenne de saint Martin et de son culte n'est pas seulement politique et n'appartient pas seulement à un passé lointain. C'est un élément d'une véritable culture européenne. Ceci pose évidemment le problème de la définition d'une culture. Relevons dans l'immédiat la présence "martinienne" dans le folklore de nombreuses régions européennes, présence ancienne associée à des lieux "identitaires" et à des temps significatifs, en particulier autour du 11 novembre, par exemple comme période de versement de redevances agraires. Cette dimension culturelle est fondamentale pour l'Institut Européen des Itinéraires Culturels, Institut qui relève du Conseil de l'Europe et qui siège à Luxembourg. Cet Institut est le promoteur d'"itinéraires culturels" à travers l'Europe, en particulier les itinéraires de Saint-Jacques de Compostelle, développés depuis plus de vingt ans et qui ont bénéficié d'effets de mode (rôle des romans à succès de Paulo Coelho). Mais d'une manière générale, cet institut contribue à la mise en place d'itinéraires reliant des éléments fondamentaux d'une culture européenne, que ce soit au titre de la route en tant que telle, comme pour Compostelle, ou la via Francigena (itinéraire des archevêques de Canterbury jusqu'à Rome en passant par la Bourgogne et les Alpes), ou au titre d'autres domaines (la musique par exemple avec des itinéraires Mozart), ou des personnages européens comme c'est le cas pour saint Martin. Cet institut de Luxembourg a joué un rôle essentiel de conseil et de cadrage dans la naissance du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours.



Réflexion sur le rapport entre certaines réalités européennes et la réalité française: La figure martinienne est immédiatement "parlante" en Allemagne, en Italie ou en Espagne. L'initiateur du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, et qui en est aujourd'hui le directeur, Antoine Selosse, raconte volontiers comment en Espagne, sur le chemin de Compostelle, la ville de Tours évoquait immédiatement saint Martin à ses interlocuteurs; ce qui faisait un contraste frappant avec l'"amnésie" tourangelle à l'égard de la figure martinienne. J'ajouterais qu'un spécialiste de Grégoire de Tours, chercheur à l'Institut Historique Allemand de Paris, avait publiquement demandé aux autorités de la ville de Tours, en 1996, lors d'un colloque sur Grégoire de Tours, pourquoi la ville de Tours n'entretenait pas mieux la mémoire de saint Martin.



Il y a donc un contexte local marqué par une sous-évaluation de la figure martinienne, contexte local clairement tributaire des variations historiques radicales évoquées ci-dessus. Pourtant les autorités locales ont désormais conscience qu'une telle figure ne peut rester ignorée et peut au contraire contribuer à développer l'image de la ville et de sa région. On entre alors naturellement dans l'enchaînement d'intérêts politiques et économiques, dans l'économie du tourisme. La Touraine est connue comme une région "touristique" à cause des châteaux de la Loire mais les valeurs les plus sûres ont besoin de renouvellement. La promotion de la figure martinienne et des sites martinien pourrait donc être un facteur de ce renouvellement nécessaire de l'"offre" touristique. C'est ainsi que le Conseil Général d'Indre-et-Loire a décidé de subventionner le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, en lui confiant la tâche de définir des chemins de randonnée culturelle sur le thème de saint Martin à travers la Touraine. Par ailleurs le ministère de la Culture a confié aussi au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours une tâche d'inventaire du patrimoine martinien en France en relation avec l'action au niveau local et au niveau européen.

Trois "chemins" ont été définis à travers la Touraine. Le "chemin de l'évêque de Tours" part de Poitiers et de Ligugé et rejoint Tours en traversant la Touraine méridionale du sud vers le nord. Le "chemin de l'été de la Saint-Martin" part de Chinon et Candes-Saint-Martin et rejoint Tours en remontant la Loire. Enfin le "chemin de Trèves" part de Tours, remonte la Loire jusqu'à Amboise puis devra rejoindre Trèves (Trier) en Allemagne. Ces "chemins" sont conçus pour marcher et sont inspirés des chemins de Compostelle et plus généralement de l'intérêt renouvelé pour la marche et la randonnée. Le "modèle compostellan" n'est pas simplement une tentative de se couler dans un thème qui "marche", c'est que, effectivement, du point de vue historique, les chemins de pèlerinage vers Saint-Martin de Tours dans le haut moyen âge sont devenus à partir du XII^e siècle des chemins de Saint-Jacques soit dans le même sens (de l'Europe du nord vers Tours, puis vers Compostelle) soit en sens inverse (de Tours vers l'Aquitaine). Par ailleurs ces chemins ouverts en Touraine sont destinés à rejoindre des itinéraires de chemins martinien à travers l'Europe. Ainsi des chemins sont mis en place en Hongrie (la ville natale de saint Martin, Sabaria, correspond à la ville hongroise actuelle de Szombathely) vers la Slovénie, et en Slovénie vers l'Italie du nord. Ces itinéraires correspondent d'une manière très large aux voyages accomplis par Martin lui-même. Mais ils pourront correspondre aussi à des lieux spécialement importants du culte martinien (par ex. en Angleterre).

En Touraine, pour l'instant, deux chemins sont effectivement tracés. Ils bénéficient d'un signalement de trois manières: des bornes, conçues par un artiste contemporain mais s'inspirant de bornes du XVI^e siècle qui délimitaient le domaine de la collégiale de Saint-Martin de Tours sur le territoire de la paroisse de Betz (auj. Betz-le-Château); ces bornes ont été fabriquées au nombre de 600 et sont mises par le Conseil Général à la disposition des communes concernées. Selon le cas une commune pose entre 3 et 20 bornes environ pour jalonner le chemin. L'emblème du "pas de saint Martin"; c'est aussi la création d'un artiste contemporain sur un thème folklorique, le pas de saint Martin, qui est un toponyme (microtoponyme) assez courant lié à la présence de pierres portant des traces curieuses (sans doute souvent d'anciens polissoirs néolithiques); cet emblème coulé en bronze est apposé sur des monuments martinien mais il peut aussi être marqué au pochoir pour un usage plus éphémère. Enfin des panneaux portant des indications sommaires sont posés sur des monuments martinien (par ex. une église Saint-Martin), ces panneaux donnent non seulement quelques indications sur le monument lui-même mais cherchent à évoquer, de manière aléatoire, un autre monument martinien en Europe.





Ces panneaux de 40 cm sur 60 cm sont en plexiglas transparents; très discrets ils respectent au mieux la surface sur laquelle ils sont posés; ils bénéficient d'un graphisme très réussi mis au point par une graphiste professionnelle; une bande bleue tout en haut supporte une esquisse de carte de l'Europe, la colonne de gauche contient les éléments d'information sur l'édifice concerné, la colonne de droite évoque par une image un autre site martinien en Europe choisi de manière aléatoire. Les deux chemins qui bénéficient de ces signalements sont le "chemin de l'évêque de Tours" en Touraine du sud et le "chemin de l'été de la Saint-Martin". Le "chemin de l'évêque de Tours" rappelle le déplacement décisif de Martin depuis Ligugé, première fondation monastique en Occident, jusqu'à Tours où les habitants l'avaient élu évêque en 371. Le "chemin de l'été de la Saint-Martin" rappelle le dernier voyage de Martin: mort à Candès, sa dépouille est emportée sur la Loire jusqu'à Tours pour y être inhumée. Selon la légende formée dès le haut moyen âge, au cours du voyage, entre le 8 et le 11 novembre, la végétation se mit à reverdir et à reflleurir le long de la Loire, d'où l'expression "été de la Saint-Martin".

Le tracé concret d'un chemin permet de relier différents sites "martiniens". Ainsi le "chemin de l'évêque de Tours" part de Poitiers, passe à Ligugé premier monastère d'Occident fondé par Martin, à la chapelle du Pas de saint Martin sur la commune de Saint-Martin-la-Rivière, à Pouillé (église Saint-Martin), à La Puye (église Saint-Martin), à Angles-sur-l'Anglin (église Saint-Martin), à Tournon-Saint-Martin et Tournon-Saint-Pierre (fondation martinienne attestée par Grégoire de Tours), Bossay-sur-Claise (église Saint-Martin), Charnizay (église Saint-Martin), Betz-le-Château (bornes du doyenné de Saint-Martin), Esves-le-Moutier (site de la Fontaine Saint-Martin et des Fontaines Rouges sur l'Esves), Ciran (Cisomagus, paroisse fondée par Martin selon Grégoire de Tours), Ligueil (église Saint-Martin), La Chapelle Blanche Saint-Martin (église Saint-Martin et fontaine Saint-Martin), Manthelan (fontaine Saint-Martin), Le Louroux (ancien prieuré de Marmoutier), Tauxigny (église Saint-Martin), Cormery (ancienne abbaye Saint-Paul dépendant de la collégiale Saint-Martin de Tours), Truyes (église Saint-Martin), enfin Veretz, Larçay, Saint-Avertin et Tours. Le chemin couvre 236 kms et est jalonné d'env. 180 bornes. Trente panneaux culturels env. ont été posés. Il doit être clair que ce chemin ne saurait être le parcours "historique" de Martin de Ligugé à Tours, parcours impossible à déterminer à partir des sources historiques. Les sites "martiniens" relèvent en outre d'une sédimentation historique sur la longue durée: ainsi Marmoutier redevenue une puissante abbaye à partir de la fin du Xe siècle a accumulé terres et prieurés à travers la Touraine et toute la France de l'ouest. Les très nombreuses églises portant un patronage "martinien" à travers toute l'Europe ont été fondées à des dates très variées et, en Touraine même, on est souvent dans l'impossibilité de dire précisément quand date la fondation d'une église même si un patronage martinien peut suggérer la période du haut moyen âge; mais il peut s'agir aussi d'une fondation plus récente (moyen âge central) en relation directe avec un domaine de la collégiale de Tours ou de Marmoutier. Le chemin relie des sites particulièrement remarquables au sens spectaculaire, comme Betz-le-Château ou Le Louroux.



Au Louroux on trouve un vaste ensemble composé d'une église, d'une grange, d'un logis seigneurial et d'autres bâtiments disposés autour de deux grandes cours, toutes ces architectures sont datées entre le XII^e et le XVI^e siècle et sont directement bordées d'un étang, de bois, de prairies et de champs, ce qui donne le sentiment d'être projeté hors de l'époque contemporaine. Cormery abrite les vestiges impressionnants de l'ancienne abbaye bénédictine Saint-Paul fondé par Alcuin quand il était abbé de Saint-Martin de Tours en 800.



Les vestiges actuels de Cormery, malgré les destructions révolutionnaires, comportent encore la tour du XI^e siècle de l'ancienne église abbatiale, un immense réfectoire du XIII^e siècle, des parties du cloître et de la salle capitulaire également du XIII^e siècle, et beaucoup d'autres éléments architecturaux. Dans certains cas ces monuments sont aujourd'hui l'objet de restaurations attentives et soignées par les autorités locales et les propriétaires privées, dans d'autres cas la sauvegarde de ce patrimoine reste encore difficile.

Le "chemin de l'été de la Saint-Martin" part de Chinon (vestiges de l'ancienne église Saint-Martin et collégiale Saint-Mexme; saint Mexme est un disciple de Martin à la fin du IV^e siècle), passe par Rivière sur la Vienne (église Notre Dame où une longue inscription du XIX^e siècle rappelle une légende de saint Martin et saint Mexme), La Roche-Clermault (église Saint-Martin), Cinais (lieu-dit "le Camp des Romains" avec un "Pas de saint Martin" et un "Siège de saint Martin"), Lerné (église Saint-Martin) (tous ces lieux sont avant tout le pays de Rabelais qui manifeste dans son œuvre l'enracinement folklorique du thème martinien ainsi avec l'"arbre de saint Martin" dans Gargantua, ch. 36), Candès Saint-Martin (la collégiale XII^e-XIII^e siècles est l'un des hauts lieux martinien par excellence et sans doute le monument martinien entier le mieux préservé), Chouzé-sur-Loire (chapelle Saint-Martin), La Chapelle-sur-Loire (église Saint-Martin), Saint-Patrice (rencontre légendaire entre saint Patrick et saint Martin), Langeais (paroisse fondée par saint Martin selon Grégoire de Tours), Cinq-Mars la Pile (relique de saint Martin dans l'église), Luynes, Fondettes, Saint-Cyr et Tours. Ce parcours d'env. 130 kms est étroitement lié à la Loire. On doit noter en particulier sur la commune de La Chapelle-sur-Loire ou dans ses environs immédiats des microtoponymes qui montrent l'enracinement local du thème martinien: lieu-dit "Les trois volets" (pour les trois "volés") rappelant un miracle de saint Martin, lieu-dit "Île Saint-Martin", ancienne île de la Loire, forêt de Saint-Martin et Landes de Saint-Martin, anciennes possessions de la collégiale de Tours.

Ces chemins constituent un moyen d'approche et de valorisation du patrimoine "martinien" au sens large. Il ne faut pas négliger pour autant d'autres sites, hors des chemins ainsi tracés, et qui peuvent tout autant revendiquer l'appartenance au patrimoine martinien. Il s'agit le plus souvent d'église Saint-Martin, par ex. l'église de Restigné à quelques kms de Bourgueil, est une église du XII^e-XIII^e siècle avec un bas-relief sur le portail latéral remontant peut-être au IX^e siècle; elle n'est pas formellement située sur le "chemin" mais mérite évidemment d'appartenir au patrimoine martinien. Ou encore le lieu-dit le "Pas de saint Martin", sur la commune de Saint-Epain au sud de Tours, est signalé sur la carte de Cassini; mais il n'est pas formellement sur le chemin méridional venant de Ligugé. Tous ces sites doivent figurer dans une base données qui vient d'être constituée par le Centre Culturel Européen et qui devrait être accessible sur un site internet à partir d'avril 2007. La mission d'inventaire assurée par le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, mission confiée par le ministère de la Culture, concerne en priorité la Touraine. Cet inventaire permettra de couvrir de manière aussi exhaustive que possible l'ensemble du patrimoine martinien et constituera le complément indispensable du réseau des chemins. D'ailleurs ces chemins bénéficieront aussi du site internet; on y retrouvera les cartes précises (au 50.000^eème ou au 25.000^eème) des itinéraires, quelques textes d'informations historiques, artistiques ou folkloriques, les renseignements pratiques (hébergement, restauration, sécurité), des références bibliographiques. Il faut maintenant évoquer quelques pistes d'évolution du projet martinien. Sur le plan local il s'agit de développer une activité touristique sur des sites méconnus ou de relancer un tourisme "culturel" qui tend à s'essouffler.



La dimension économique supposerait que les chemins de Saint-Martin attirent des foules. Pour l'heure la mise en place des chemins est toute récente et encore incomplète: il manque encore le troisième chemin et, pour les chemins déjà tracés, il manque encore l'accompagnement indispensable du site internet avec les informations pratiques. La publicité n'est pas encore faite. Aucune évaluation purement économique n'est donc possible. Signalons que, lors de l'inauguration du "chemin de l'évêque de Tours" à La Chapelle Blanche Saint-Martin, le 2 juillet dernier, plus de 300 personnes ont participé à un pique-nique festif dans le parc nouvellement acquis par la commune. Plusieurs dizaines de participants avaient auparavant parcouru en marchant au moins une section du chemin (par ex. depuis Ligueil). Du point de vue de l'économie touristique, la principale fête de saint Martin, le 11 novembre, peut être l'occasion d'ouvrir une période touristique nouvelle, sur la semaine qui précède ou encadre le 11 novembre; ce serait une nouvelle "saison" touristique ou du moins le prolongement de la "saison" classique. Il ne s'agit que d'hypothèses qui supposent sans doute d'autres évolutions. Une première évolution concerne tout simplement la réappropriation ou la découverte du patrimoine martinien par les habitants eux-mêmes. C'est en fait un processus de véritable création de patrimoine (patrimonialisation): des édifices (églises, chapelles, ponts, croix, bornes), des sites apparemment naturels (fontaines, étangs, rochers, caves ou grottes) sont en quelque sorte soustraits à la banalité des choses pour devenir éléments de patrimoine, ce qui peut avoir des implications juridiques (classement, inscription, inventaire des Monuments Historiques ou encore zones naturelles protégées) mais aussi plus largement la conscience d'une "valeur" dans le paysage, l'environnement, l'architecture, et l'expression de "raisons" d'attachement à des lieux, autres que purement personnelles. La qualité juridique attachée à certains aspects du patrimoine peut être déjà présente (par ex. pour beaucoup d'églises anciennes) sans que la conscience du patrimoine soit vraiment présente. C'est là que joue le processus de "réappropriation" d'une population qui adhère à la protection d'un édifice en lui reconnaissant une valeur originale. Ces différents processus de découverte, de réappropriation, de création de patrimoine sont indissociables de la promotion touristique elle-même. Une autre évolution concerne le statut du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours. Cette instance associative est actuellement essentiellement financée par des fonds publics. Est-ce durable? probablement pas. Pourtant les collectivités publiques auront sans doute toujours besoin de faire appel aux compétences et aux expériences acquises dans le développement du projet martinien. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours doit donc évoluer vers le statut de fondation et s'appuyer davantage sur des fonds privés. Relevons que dès à présent les panneaux culturels ont été financés par le Crédit Agricole (Fondation Crédit Agricole et Caisse Régionale Crédit Agricole Touraine Poitou). C'est par le statut de fondation que le projet martinien pourra perdurer et dépasser les inévitables problèmes politiques. Rappelons que le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours n'a pas de couleur politique particulière et qu'il a reçu le soutien de personnalités politiques très diverses. Un exemple possible d'articulation entre l'action sur le plan patrimonial et les décideurs politiques est fourni par l'animation des chemins de Saint-Martin. Les "pays" au sens de groupements de communes du sud et du sud-ouest de l'Indre-et-Loire (Lochois et Chinonais) se sont associés pour financer un poste d'animateur territorial. Ces pays ont ainsi pu bénéficier du programme européen (de l'Union Européenne) "leader +" qui prend en charge la moitié du financement. L'action du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours devenu Fondation devra se développer dans ce sens: mettre en place des structures locales insérées dans un réseau mais parfaitement indépendantes dans leur fonctionnement et leur financement. Une autre évolution est absolument nécessaire: il faudra de plus en plus associer l'action culturelle et le travail scientifique.



COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE



INSTITUT
EUROPEEN
DES
ITINERAIRES
CULTURELS

La mise en valeur d'un patrimoine suppose des travaux précis et valables permettant de comprendre de quoi il s'agit: dates d'un édifice, conditions historiques, caractères architecturaux, etc... Certes le travail peut se faire progressivement mais il faut souligner les gros problèmes de l'histoire locale souvent réduite à la répétition de poncifs, de clichés et d'erreurs flagrantes. L'érudition même un peu obsolète du XIX^e siècle est souvent difficilement accessible aujourd'hui ; les activités d'inventaire menées dans le domaine architectural, monumental et artistique sont marquées par de grands contrastes. Rares sont les situations où une association, comme à Cormery l'association des Amis d'Alcuin et de l'abbaye de Cormery, a fait un vrai travail de recherche historique. La mise en valeur patrimoniale repose donc pour l'instant sur des données généralement insuffisantes. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours n'est pas une institution scientifique mais il aspire à favoriser des recherches scientifiques et à contribuer à la vulgarisation scientifique de haut niveau.

Il faut en venir à une question de fond qui peut parfois apparaître comme un problème: j'évoquais plus haut la notion de culture sans la définir plus précisément. On aura compris que la figure martinienne est fondamentalement religieuse et chrétienne. Les chemins de Saint-Martin seraient-ils des chemins de pèlerinage? Doit-on rattacher l'action du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours au "tourisme religieux"? Evidemment non mais c'est là une question passionnante et difficile. Une première mise au point s'impose: si le Centre Saint Martin de Tours porte le nom de Centre Culturel c'est en effet pour le situer clairement hors du champ spécifiquement religieux. Dans le contexte français marqué par une laïcité souvent sourcilleuse, il faut clairement et fortement rappeler que les subventions de fonds publics sont ici affectées à des actions "culturelles" qui n'ont aucun lien avec une activité purement religieuse ou avec le culte catholique. Cela signifie très clairement que les chemins et les inventaires désignent un patrimoine "culturel" au sens de la mise en valeur d'une architecture, d'un art, d'une histoire locale ou générale, d'un environnement naturel, d'un folklore, d'une littérature, de traditions artisanales, etc... L'association volontairement établie entre le "chemin de l'été de la Saint-Martin" et le pays de Rabelais est là pour souligner cette dimension culturelle dans un sens parfaitement détaché de toute implication religieuse. Si on devait en rester à une action purement locale on pourrait s'en tenir là et se satisfaire de cette distinction entre le culturel et le religieux.

Mais le Centre Culturel est aussi Européen. Dans ce sens, comme je l'ai dit plus haut, il a été labellisé par le Conseil de l'Europe. Il est constamment en relation avec des associations en Hongrie, en Slovénie, en Italie, en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, etc... travaillant dans le même champ "martinien". Or dans un contexte européen, la distinction du religieux et du culturel n'est pas du même ordre. Ainsi en Italie du nord, à Tolmezzo (Frioul), l'anniversaire de la fondation d'une cathédrale Saint-Martin au XIV^e siècle a été l'occasion de faire en 2006 une "année martinienne" bénéficiant d'importants soutiens publics et privés. C'est un ecclésiastique qui dirige le comité d'organisation. Cette année martinienne consiste en manifestations culturelles au sens le plus simple, une grande exposition de peinture du Moyen Age à nos jours sur le thème martinien, exposition qui bénéficie de prêts de tableaux venant des plus fameux musées européens, des concerts, un colloque scientifique d'historiens sur l'histoire du culte de saint Martin ou d'autres saints dans le Frioul et dans le contexte italien, mais aussi des manifestations proprement religieuses. La situation se complique encore dans les "nouveaux" pays européens, tels que la Hongrie, la Slovénie ou la Croatie où la volonté de rupture avec l'époque soviétique conduit à mélanger le religieux, le politique, le culturel, voire l'apologie identitaire et nationaliste.



Il faut donc rappeler à nos partenaires européens que nous ne faisons pas tout et que les pèlerinages à Saint-Martin de Tours sont l'affaire de l'Eglise catholique de Tours et pas la nôtre. Nous devons expliquer qu'en revanche la découverte d'un patrimoine martinien au sens "culturel" est notre affaire et que nous pouvons par exemple inciter des pèlerins à prolonger leur passage à Tours par la fréquentation de tel ou tel site qu'ils ignoraient. C'est ainsi qu'en juillet dernier le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a joué un rôle important dans le pèlerinage à Tours des gardes suisses pontificaux. La garde suisse pontificale placée sous le patronage de saint Martin fête cette année son 500ème anniversaire. Aussi les gardes sont-ils venus en pèlerinage sur le tombeau de saint Martin. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a saisi l'occasion pour leur faire découvrir le patrimoine martinien; nous avons organisé des visites à Ligugé, à Candes Saint-Martin, à La Chapelle-sur-Loire, à Langeais, à Amboise (paroisse fondée par saint Martin), etc...

Cette dimension religieuse reste donc à l'horizon d'une action culturelle et patrimoniale sur le thème martinien. Peut-on aller plus loin? Peut-on dépasser les clivages traditionnels pour proposer autour du thème martinien un autre objectif. Il ne s'agit plus d'un objectif touristique ou culturel au sens étroit. Il s'agit d'un objectif spirituel à l'échelle européenne. La culture européenne ne peut pas être seulement le répertoire des héritages d'autant plus européens qu'ils seraient plus anciens et plus enfouis et donc morts. Une culture européenne vivante, inventive pour l'avenir, doit reposer sur des valeurs communes, elles-mêmes issues de ces producteurs de valeurs que sont les religions, les philosophies et les idéologies politiques. Le personnage de saint Martin a livré pendant des siècles l'image de la "charité". Le mot lui-même est un peu obsolète dans le français contemporain ou tout du moins fortement marqué par une tradition chrétienne doloriste. Or on peut "traduire" charité par partage ou répartition équitable et trouver alors des échos dans l'action humanitaire ou dans la protection et la préservation de l'environnement. Prolongeons encore la réflexion vers le partage au sens de la participation à des valeurs communes, outils intellectuels, codes, langages. C'est en tout cas une dimension spirituelle que le Conseil de l'Europe a retenue autour de la figure martinienne et qui devrait susciter de nouvelles réflexions. Voilà où peuvent mener les chemins de saint Martin...



Bruno JUDIC
Christine BOUSQUET-LABOUERIE

**Communication dans le cadre de
l'Université d'été « patrimoine »,
Angers 2006**

Bibliographie

Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, éd. trad. et com. par Jacques FONTAINE, Sources Chrétiennes n° 133-135, Paris 1967-1969.

Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin et Chroniques II*, 49-50, introd. de Luce PIETRI, Paris Cerf 2003.

Grégoire de Tours, *Historiarum libri decem*, MGH SRM I, 1, 1937-1951.

Grégoire de Tours, *Libri de virtutibus sancti Martini*, MGH, SRM I, 2, 1969.

J.X. CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire géographique, historique et biographique de l'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, 1868-1878, reprint Tours 1966.

R. RANJARD, *La Touraine archéologique*, Tours 1975.

Revue d'Histoire de l'Eglise de France 47, 1961 (= *Mémorial de l'année martinienne MDCCCCLX - MDCCCCLXI. XVIème centenaire de l'abbaye de Ligugé et centenaire de la découverte du tombeau de saint Martin à Tours*).

Saint Martin dans l'art et l'imagerie, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts, Tours 1961.

Luce PIETRI, *La ville de Tours du IVè au VIè siècle, naissance d'une cité chrétienne*. Coll. de l'Ecole Franç. de Rome 69, Rome 1983.

Saint Martin mémoire de Liège, catalogue d'exposition, Liège Générale de Banque, 1990.

J.P. DELVILLE, M. LAFFINEUR-CRÉPIN, A. LEMEUNIER, *Martin de Tours du légionnaire au saint évêque*, catalogue d'exposition. Liège 1994.

Nancy GAUTHIER et Henri GALINIÉ eds., *Grégoire de Tours et l'espace gaulois, Actes du congrès international Tours 3-5 novembre 1994*, 13ème supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours 1997.

Saint Martin dans l'art du XIXème siècle, catalogue d'exposition, musée des Beaux-Arts, Tours 1997.

XVIème centenaire de la mort de saint Martin, Conférences martinienes, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine 62, Tours 1997.

XVIème centenaire de la mort de saint Martin, Colloque universitaire oct. 1997, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine 63, Tours 1998.

P. DEPREUX et B. JUDIC eds., *Alcuin de York à Tours, Ecriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut moyen âge. Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 111, année 2004, n° 3.

Alessio GERETTI (a cura di), *Martino un santo e la sua civiltà nel racconto dell'arte*, catalogo della mostra di Illegio, Tolmezzo (prov. Udine, reg. Friuli Venezia Giulia), Milano Skira 2006.

CARTES POSTALES DU PATRIMOINE SAINT MARTIN DANS LE MONDE

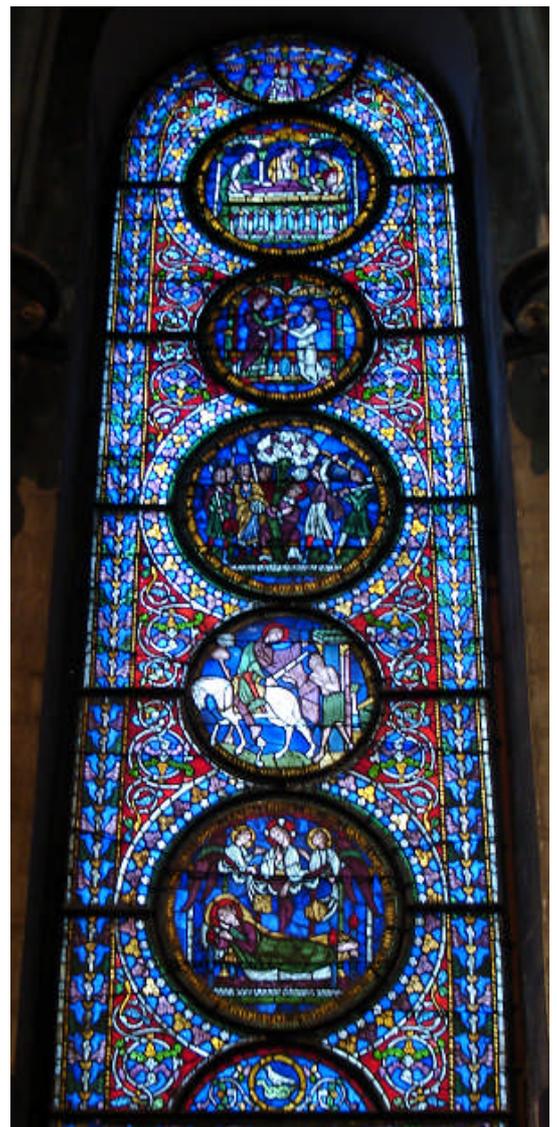


Matera – Espagne
Photo : Patrick de
Font-Réaulx



Cathédrale de
Canterbury
GB
Photo : Michel
Thomas-Pennette

Grace Cathedral
San Francisco
Californie - USA
Photo : Jean-Pierre Olhats



UN PEU DE PATRIMOINE SAINT MARTIN EN FRANCE

VAL D'OISE

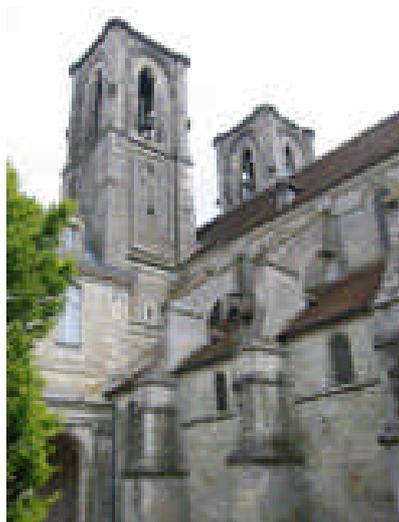
A droite

« Charité de saint Martin »,
église Saint-Martin d'Herblay
C'est une oeuvre monumentale
(les personnages et le cheval
sont grandeur nature) en terre cuite et
bois, qui date du XVII^e siècle.



Ci-dessous

église Saint-Martin de Montigny
partage du manteau figure sur une des
boiseries XVIII^e du choeur.



PICARDIE

Patrimoine "martinien" de la ville de Laon :
une collégiale Saint-Martin est attestée depuis
l'époque carolingienne, ainsi qu'une église
Saint-Martin-au-Parvis datant du XI^e siècle,
située au pied de la cathédrale.

De nos jours, subsiste l'abbaye Saint-Martin-
de-Laon en lieu et place de la collégiale
carolingienne, comprenant :

- l'église abbatiale Saint-Martin: seconde en dignité de l'ordre des Prémontrés fondé par saint Norbert en 1120, cette église du XII^e siècle démontre une architecture d'influence cistercienne.

- logis abbatial Saint Martin du XVII^e siècle - Bâtiments conventuels comprenant un cloître, une salle capitulaire, un réfectoire du XVIII^e siècle.



CORSE

- Vescovato, village pittoresque aux hautes maisons serrées autour de la place centrale; ses vieilles ruelles en escaliers montent à l'église San Martino, perchée en haut d'une colline (*photo ci-dessus*)
- A l'intérieur de l'église une statue de saint Martin évêque (*photo à droite*)



- Eglise Sainte-Marie (*citadelle de Bastia*). Tableau restauré de la charité de saint Martin (*Photo ci-dessus*)
- Statue saint Martin évêque, église Sainte Marie Majeure de Bonifacio (*photo à droite*)



Le Manteau du Partage de Gérard VENANT *Oratorio pour solistes, chœur, orgue et orchestre sur un livret du Père Jacques Crépin*



L'histoire commence en 1997, année du 1600^{ème} anniversaire de la mort de saint Martin. L'œuvre ne commémore pas cette année-là mais servira à fêter, en 1999, le cinq centième anniversaire de la consécration à St Martin, de l'église de L'Isle-Adam (Val d'Oise) où le compositeur est également organiste depuis 1983.

Jacques Crépin : Près de cette petite ville, à Mours est située une maison de retraite des Pères Blancs. L'un d'entre eux, *Jacques Crépin*, rend encore des services pour la paroisse et ses connaissances musicales sont fort appréciées. Sa vocation de prêtre ne l'a jamais empêché, cependant, de répondre à sa vocation de comédien qu'il a découverte, en 1942, au côté des acteurs du Théâtre National de Chaillot (avec Jean Vilar) et de la Comédie Française. Par la suite, il aura l'opportunité d'écrire de nombreuses pièces sur des sujets religieux, soit en français, soit en *moré*, la langue des Mossis, habitants du Burkina Faso - pays où il y sera missionnaire trente ans. Sa passion pour le théâtre et l'expression vocale ne pouvait que le conduire au chant et l'opéra, sans exclure, bien sûr, la musique symphonique.

Le Manteau du Partage est son premier livret d'oratorio, écrit en langue française, nonobstant quelques passages ajoutés, en latin, d'extraits de textes de la messe du jour de la fête du Saint.

Gérard Venant : Né en 1946 et formé à l'Institut Grégorien de Paris (orgue, harmonie, contrepoint, chant grégorien et direction), il exerce depuis quarante années en Val d'Oise. De nombreux opus marquent également sa carrière de compositeur, surtout dans la musique religieuse, et son ensemble vocal (La Chapelle du Prince de Conti), créé en 1992, sera dédicataire de ses créations.

Cet oratorio se décompose en 14 numéros : Introduction sur le *Beatus servus* – Le soldat de l'empereur partage avec ses serviteurs – Martin lui-même serviteur – Les pauvres d'Amiens ont faim et froid – Martin partage son manteau de militaire avec le pauvre – Dieu parle en songe à Martin – Martin renonce aux armes de la guerre – Le Dieu de la paix a vaincu le dieu de la guerre – Le baptême de Martin – Le combat contre Satan – Moine à Ligugé puis évêque de Tours – Le baiser au lépreux – La mort de Martin – *Beatus vir* (verset de la messe du jour) et Alleluia.

Le thème de la fugue finale (*alleluia*) est le suivant :



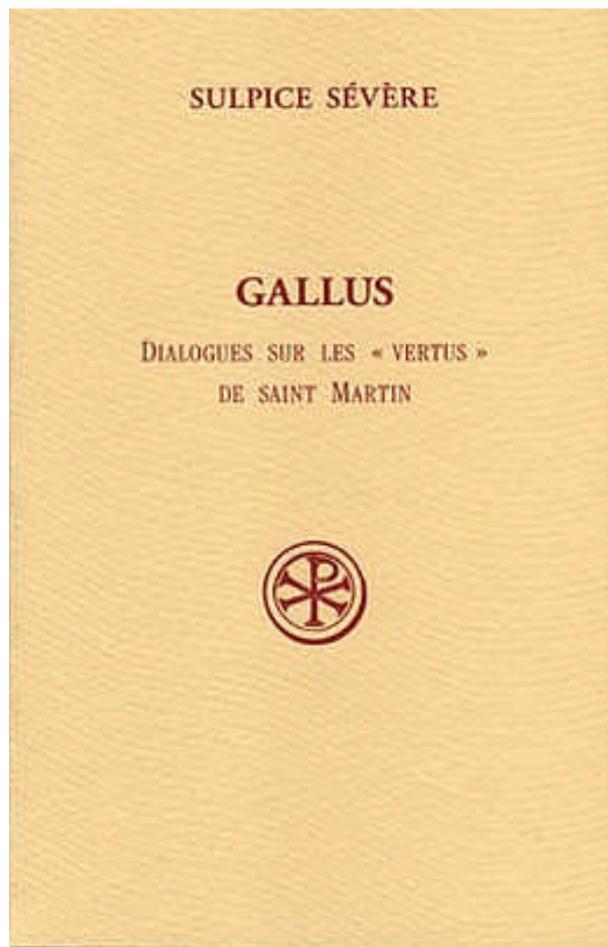
Chaque numéro sera construit sur des développements de fragments de ce thème.

C'est en la Basilique Saint-Martin-de-Tours, le 11 novembre 2004, qu'a été représenté cet oratorio à l'occasion de l'Eté de la Saint-Martin, et grâce au soutien de Gérard Venant (gerard-venant@wanadoo.fr)

BIBLIOGRAPHIE

Dans cet ouvrage ayant " l'apparence d'un dialogue ", et intitulé Gallus, du nom d'un des interlocuteurs, Sulpice Sévère s'attache à " établir d'abord la véracité de l'histoire " : celle des " miracles de saint Martin ".

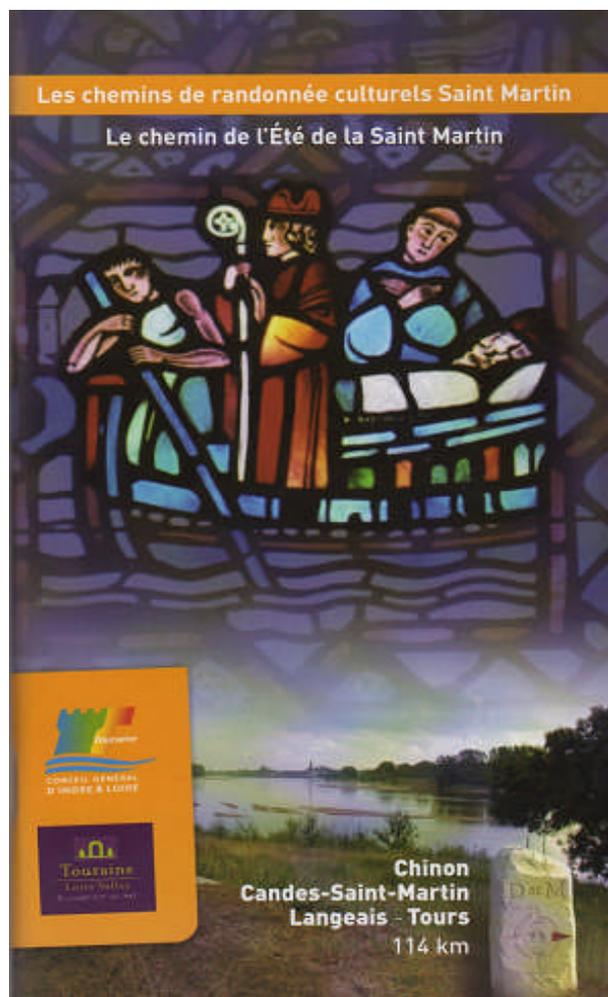
Car l'heure n'est plus à l'apologie et au panégyrique comme dans la Vie de Martin, mais à la polémique et parfois à l'invective : entre 397 et 404 - dates probables de publication des deux œuvres -, Martin a disparu, et ses disciples se heurtent à des difficultés croissantes. Dans le premier " livre ", Postumien, un sympathisant des martinien et un ami fidèle de Sulpice, raconte son pèlerinage en Egypte. Il rapporte aussi bien de savoureuses anecdotes sur les " Pères du désert " que le récit des luttes peu édifiantes entre moines et évêques à propos de l'origénisme à Alexandrie. Récits et polémiques, miracles et controverses alternent dans les deux " livres " suivants, rythmés seulement par des " intermèdes gaulois " où le dialogue reprend ses droits. Ce mélange de thèmes et de tons s'avère souvent déconcertant, mais confère au livre une originalité littéraire incontestable. Avec la publication de ces Dialogues s'achève l'édition des œuvres complètes de Sulpice Sévère dans la collection des Sources Chrétiennes.



Les chemins de randonnée culturels Saint Martin Le chemin de l'été de la Saint-Martin

Ce guide édité par le Conseil Général d'Indre-et-Loire permettra aux randonneurs de toutes sortes d'emprunter le chemin de l'Été de la Saint-Martin, de Candes Saint-Martin, Chinon, Langeais à Tours, tout en découvrant le magnifique patrimoine martinien qui le jalonne: 114 km de chemin, quatre jours de marche. Pour tous ceux qui ont envie de découverte, à l'aide des cartes qui illustrent le parcours, et des précieuses informations qui sont données à travers les étapes.

Vous pouvez obtenir gratuitement ce guide en vous adressant à la **Direction de la Communication du Conseil Général d'Indre-et-Loire** : 02 47 31 47 31



LA LETTRE MARTINIENNE JANVIER 2007 A ETE PHOTOCOPIEE PAR L'IMPRIMERIE
DU CONSEIL GENERAL D'INDRE-ET-LOIRE